

de la Maison Carignan

La pluie risque d'avoir un impact sur la campagne de financement

MARIE-EVE LAFONTAINE

Trois-Rivières

Ni l'honorabilité de la cause ni les beaux yeux de Bruno Pelletier n'ont réussi à attendrir Dame Nature, samedi soir. Mais la pluie n'a pas réussi à gâcher le grand *happening* de la Maison Carignan. Un parapluie à la main, vêtus d'un imperméable, les gens ont afflué par centaines dans la cour du Séminaire Saint-Joseph, à Trois-Rivières, pour entendre Bruno Pelletier, mais aussi pour soutenir les bénéficiaires de la Maison Carignan.

Bien que le spectacle se soit bien déroulé, la pluie risque d'avoir une incidence néfaste sur la campagne de financement du centre de thérapie et de désintoxication. Disons que pendant qu'il pleuvait des cordes, les vendeurs de boissons gazeuses étaient loin d'être populaires et les gens ne se bouscullaient pas au casse-croûte installé sur le site. «On va avoir un manque à gagner d'au moins 7000 \$ à 8000 \$. L'important, c'est qu'on amasse 100 000 \$. Là, on est peut-être à 90 000 \$. J'ai déjà pensé à autre chose pour compenser. On va peut-être présenter un autre spectacle, mais à l'intérieur cette fois-ci. Si un bon Samaritain a le l'argent à donner, j'espère qu'il va penser à la Maison Carignan», souligne M. Yvon Carignan, fondateur de la maison du même nom. Heureusement, environ 18 000 billets ont été vendus en prévention.

D'ailleurs, les spectateurs n'ont pas été déçus. Après trois quarts d'heure d'attente, nettoyage de la scène oblige, Bruno Pelletier a tenté de chasser la pluie à coups de succès. Il a entonné, entre autres, «Miserere», «Où que tu



IMAGE-MÉDIA MAURICIE: FRANÇOIS GERVAIS

Malgré la pluie, Bruno Pelletier a fait briller le soleil dans le coeur de ses admirateurs.

sois» et «J'oublie ma folie». Son interprétation de «La Manic» fut particulièrement émouvante et appréciée. À l'aise sur scène comme un poisson dans l'eau, Bruno Pelletier a su chasser la grisaille en invitant les gens à se lever et à chanter, ce que plusieurs ont fait. Les parapluies suivaient le thème et le mauvais temps a presque été relégué aux oubliettes. Le chanteur n'a pas hésité à modifier les arrangements de cer-

taines chansons, ce qui a ajouté une touche d'originalité à la soirée en plus de créer quelques surprises.

Une surprise de taille, ce fut la visite de Breen Leboeuf. Tout feu, tout flamme, il a chanté «Mes blues» et «Deux autres bières» avec Bruno Pelletier. De quoi ajouter un peu de vie à la grisaille des jours de pluie.

Mais rien ne peut empêcher les fans de Bruno Pelletier d'assister à un de ses

spectacles. «Qu'il pleuve ou qu'il neige, on serait venu quand même parce que c'est le chanteur préféré de ma fille», raconte Johanne Barbe, de Saint-Jérôme. «On aime Bruno Pelletier et on veut encourager la Maison Carignan. C'est une bonne cause. Il y a des gens qui en ont besoin», souligne M. Jean-Pierre Neault, de Saint-Louis-de-France.

Beau temps, mauvais temps, ce spectacle annuel est essentiel à la survie de la Maison Carignan. «Tant et aussi longtemps qu'on n'aura pas une bonne subvention, sans le spectacle, on ferme nos portes», mentionne M. Carignan.

Les bénéficiaires du centre ont d'ailleurs travaillé d'arrache-pied pour organiser ce spectacle. Une façon de s'impliquer et de reprendre goût à la vie. «On a fait beaucoup d'efforts pour la campagne de financement. On voit le résultat de nos efforts aujourd'hui. De voir tous ces gens qui nous appuient, c'est encourageant. Il pleut, mais les gens restent quand même. Nos efforts ne sont pas tombés à l'eau», assure M. Stéphane Larue, de la région de Montréal.

D'ailleurs, les bénéficiaires n'hésitent pas à vanter les mérites de la Maison Carignan. «J'étais au fond du baril. Ma consommation était devenue plus importante que mon bien-être. Venir ici m'a sauvé la vie. Ça m'a permis de renouer avec ma famille. J'avais coupé les contacts depuis trois ans», confie M. André Roy, de la région de Montréal. «La Maison Carignan nous permet de prendre conscience de nos petits côtés sombres qui nous ont fait souffrir pendant tant d'années», note M. André F., de Québec. À tous les jours, il y a une petite étincelle de plus. ●